

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Francesco LA MANTIA,
Università degli Studi di Palermo, Italie.

Marilia BLUNDI ONOFRE,
Universidade Federal de São Carlos (UFSCar)

et **Jacqueline JORENTE**,
IFSP (Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia
de São Paulo), Brésil

15-16 janvier 2024

Université Gustave Eiffel, Salle de recherche
3B071
Bâtiment Copernic
77420, Champs-sur-Marne

Illustration : Alexandre Hollan, *Le chêne*, 2018



Le concept de préconstruit en linguistique énonciative

15-16 janvier 2024

Organisation

Christine COPY et

Lionel DUFAYE

Université Gustave Eiffel,

EA 4120 LISAA, Littératures SAVOIRS et Arts



LUNDI 15 JANVIER 2024

9h30-10h: accueil des participants

10h-10h15: Ouverture du colloque: Lionel DUFAYE, directeur du LISAA.

CHAIR: LIONEL DUFAYE-UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL

10h15-10h55: Conférence plénière: « Le préconstruit. Bribes d'un parcours », **Francesco LA MANTIA**, Università degli Studi di Palermo, Italie.

Francesco LA MANTIA, Università degli Studi di Palermo, Italie.

10h55-11h10: discussion

CHAIR: RALUCA NITA-UNIVERSITÉ DE POITIERS

11h10-11h40: « Construction, préconstruction et les coordonnants AND/ET, OR/OU, BUT/MAIS », **Lucie GOURNAY**, Université Paris-Est Créteil.

11h40-12h10: « 'Décidément l'hiver n'en finit plus': le préconstruit dans l'emploi de décidément et quelques équivalents anglais », **Valérie BOURDIER & Françoise DORO-MÉGY**, Université Paris-Est Créteil.

12h10-12h30: discussion

12h30-14h: déjeuner-buffet

CHAIR: LISE HAMELIN-UNIVERSITÉ DE CERGY

14h-14h30: "Between the universal and language-specific features of the communicative process (Italian dico and non dico and its Norwegian correspondences)", **Elizaveta KHACHATURYAN**, Université d'Oslo, Norvège.

14h30-15h: "Preconstruction, presupposition and deixis: reflexions on presentative values of THIS", **Graham RANGER**, Université d'Avignon.

15h-15h30: discussion

16h-16h15: Pause

CHAIR: AGNÈS LEROUX-UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE

16h15-16h35: « Problèmes de traduction entre come et venir: une question de préconstruction? », **Solenn ALIJI**, Université Paris-Est Créteil.

16h35-17h00: « Préconstruit et présupposé appliqués au discours publicitaire: inconscient collectif et énoncés parallèles dans des slogans de plus en plus succincts », **Ewan RICHARD**, Université Gustave Eiffel.

17h00-17h15: discussion

Fin de la première journée

MARDI 16 JANVIER 2024

9h30-10h: accueil

CHAIR: LIONEL DUFAYE-UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL

10h-10h40: Conférence plénière

« Entre les activités épilinguistiques, linguistiques et métalinguistiques: l'instauration de préconstruits en portugais brésilien », **Marília BLUNDI ONOFRE**, Universidade Federal de São Carlos et **Jacqueline JORENTE**, Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia de São Paulo, Brésil.

10h40-10h55: discussion

CHAIR: JEAN CHUQUET-UNIVERSITÉ DE POITIERS

10h55-11h25: « (Pré) construction de la stabilité: [à + infinitif] vs [de + infinitif] », **Xiaoyi GU**, Université de Shanghai, Chine.

11h25-11h55: « Une particule d'énonciation signalant le préconstruit en estonien », **Marge KÄSPER**, Université de Tartu, Estonie.

11h55-12h15: discussion

12h30-14h: déjeuner-buffet

CHAIR: SARAH DE VOGÜÉ-UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

14h-14h30: « Déconstruction de la notion de préconstruction », **Jean-Jacques FRANCKEL**, Université Paris-Nanterre.

14h30-15h: « Le préconstruit dans les subordinées: une hypothèse sur le rôle du morphème qu- », **Hugo DUMOULIN**, Université Paris-Nanterre.

15h-15h30: discussion

15h30-15h45: pause

CHAIR: VALÉRIE BOURDIER- UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL

15h45-16h15: « Le caractère acquis des propositions en WHEN au sein des subordinées temporelles », **Eléonore CHINETTI**, Université Versailles-Saint Quentin.

16h15-16h45: « Détermination définie en première mention et reconstruction d'une occurrence linguistique préconstruite », **Catherine FILIPPI**, Université de Rouen.

16h45-17h05: discussion

Clôture du colloque

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

FRANCESCO LA MANTIA,

Università degli studi di Palermo,

Dipartimento di Scienze Umanistiche, Italie.

Le préconstruit. Bribes d'un parcours

Je crois avoir saisi pour la première fois la complexité du concept de « préconstruit » en lisant un petit essai de Sophie Fisher (cf. Fisher 1983 : 165-170). Il s'agissait d'une postface à un recueil d'articles de linguistique énonciative qui se réclamaient du magistère d'Antoine Culioli (cf. Fisher & Franckel 1983).

À l'époque, j'étais en train d'écrire un glossaire portant sur les termes-clés de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (La Mantia 2020) et je souhaitais introduire chaque entrée du bouquin par une locution qui était en mesure de mettre en relief l'identité opératoire de toute notion impliquée.

En ce qui concerne « préconstruit », la locution qui, à mon avis, pouvait accomplir cette tâche, c'était « traces d'un discours antérieur » (cf. Fisher 1983 : 167). C'était dans ces termes que Madame Fisher s'exprimait en faisant allusion aux différences qui séparaient le concept de préconstruit de celui de *présupposé* tel quel se dessinait au sein de « la sémantique linguistique d'Oswald Ducrot » (cf. Fisher 1983 : 167). En rédigeant les pages du glossaire concernées par telle différence, j'eus soin de revenir sur les propriétés métalinguistiques de chaque concept et sur les tensions résultantes de leur mise en relation. Parmi elles, l'une des plus frappantes relevait du fait que seul le préconstruit était de l'ordre du *textuel*, alors que le présupposé ne l'était pas, ou pas nécessairement. De fait, ces remarques de Fisher mises à part, toute une tradition d'études et recherches me confortait dans cette lignée interprétative : de Bernard Caron (cf. Caron 2000 : 13) à Henriette Gezundhajt (Gezundhajt 2010), de Akira Terada (cf. Terada 1995 : 476-479) à Irène Tamba (cf. Tamba 1995 : 487-491), jusqu'aux travaux séminaux d'Antoine Culioli (cf. Culioli 1976 ; Culioli 2002) le préconstruit venait présenté comme étant « totalement intégré à l'analyse linguistique » (cf. Culioli 2002 : 42) et donc au *texte* en tant que domaine privilégié de la dite analyse.

Les exemples dont je me servais étaient, grosso modo, conformes à ce type d'intuition. Ils montraient en particulier que le présupposé se distingue du préconstruit car il relève d'un d'ordre – celui du *pragmatique* – qui débouche sur un champ de connaissances préalables que l'on peut tirer des énoncés mais qui ne sont pas forcément marquées sur le plan énonciatif. C'est le cas de « La neige a complètement fondu et les hirondelles sont là » (cf. Gezundhajt 2010), lequel évoque (i.e. présuppose) *l'arrivée du printemps* bien que « la saison n'est pas marquée linguistiquement » (cf. Gezundhajt 2010).

Je pouvais me tenir satisfait, surtout, considérant la variété de cas de figures sur lesquels s'appuyer pour illustrer le propre du *préconstruit* : traces de discours antérieurs sont

repérables dans certains type de *nominalisation* (« *Le changement climatique* a déjà accru les inégalités mondiales »), de *relatives* (« Le France, qui est le pays de droits de l'homme, doit... »), d'*appositions* (« Les yeux Olympiques, *moment de fraternité entre les nations*, se sont ouverts hier à London »), etc.

J'avais toutefois sous-estimé le poids théorique des différences terminologiques. Dans la littérature que j'avais pu acquérir, la locution « traces de discours antérieurs » n'était jamais employée par les auteurs d'orientation culiolienne, ni même par Antoine Culioli, qui, de son côté, s'exprimait en termes de *texte* et de *métatexte* (« le préconstruit va faire partie du texte et du métatexte [...] ». Cf. Culioli 1975-1976 : 58), ou encore de *forme* (« 'Préconstruit' veut dire que ça va être ramené à une forme ». Cf. Culioli 1985 : 97).

En négligeant des acceptions techniques de « discours », pour la plupart relevant des travaux de Michel Pêcheux (cf. Pêcheux 1999) et Paul Henry (cf. Henry 1977), je transitais sans solution de continuité de « préconstruit » au sens de « traces de discours antérieurs » à « préconstruit » au sens de « relation [prédicative] construite antérieurement ou présentée comme déjà construite » (cf. Bouscaren, Chuquet & Danon-Boileau (1987 : 156).

Cette dernière manière de présenter le préconstruit est souvent adoptée par les culioliens et, en plus, elle semble se rapprocher en quelque mesure du type d'antériorité dont se caractérise le préconstruit au sens de Fisher et de beaucoup d'autres savants se réclamant de Pêcheux et Henry (cf. Krieg-Planque 2012). Mais une subtile différence s'interpose entre les deux formats d'antériorité : l'un, celui duquel Fisher et, avant d'elle, Pêcheux et Henry, se réclamaient est lié au soi-disant effet de « déjà-dit » sur lequel l'on a beaucoup écrit au sein de l'École française d'Analyse du Discours ; l'autre, celui duquel se réclame la théorisation culiolienne, « n'est pas à prendre dans un sens chronologique » car il renvoie plutôt « à un décalage de plans entre deux séries d'opérations la seconde intervenant sur la première ». Une telle caractérisation du préconstruit, beaucoup plus orientée sur le versant syntactico-énonciatif que discursif, me posait beaucoup de problème de cohérence que j'avais essayé de résoudre en laissant ouverte la possibilité de lire dans chaque relation préconstruite la germe d'un déjà dit, d'un *attestable* que l'on reconstruit à partir d'un attesté comme étant déjà construit ailleurs. (cf. La Mantia 2020).

Le temps est passé, de nombreux autres ouvrages (cf. Dumoulin 2022 ; Filippi-Deswelle 2024), ont été écrits sur le préconstruit, et je ne suis plus aussi sûr de la pertinence de ma proposition d'intégration.

L'objectif de mon intervention est de revenir sur les bases théoriques de cette proposition, d'en discuter de manière critique les intentions épistémologiques et d'essayer de relancer la nécessité d'une intégration entre différents formats de préconstruit afin de disposer d'une plateforme unifiée, sinon homogène, pour un concept qui est l'un des outils les plus utiles et stimulants dont aujourd'hui dispose la linguistique énonciative.

Bibliographie

Bouscaren J., Chuquet J., Danon-Boileau L., 1987 *Grammaire et texte anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Ophrys.

Caron B., 2000 « Assertion et préconstruit », Caron B. (éditeurs) *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, Louvain, Peeters, pp. 7-42.

Copy, C., 2017 « Construction et préconstruction situationnelle : à propos de l'imparfait dans les débuts de contes », Copy C. & Bédouret-Larraburu S. (éditeurs) *L'épilinguistique*

sous le voile littéraire. Antoine Culioli et la TO(P)E, Pau, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, pp. 215-241.

Culioli A. 1976 *Transcriptions du séminaire de D.E.A 1975-1976*, Paris, éditions de l'Université de Paris 7

– 1985 *Notes du séminaire de D.E.A 1983-1984*, Paris, éditions de l'Université de Paris 7

– 2002 *Variations sur la linguistique*, L'édition Arc-en-ciel, L. Sarica (éditeur), En ligne : www.énonciation.com. (Lien consulté en novembre 2012).

Dumoulin, H., 2022 *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault à la lumière du concept d'énonciation*, Thèse de Doctorat de philosophie, effectuée sous la direction de Judith Revel et Patrice Maniglier, soutenue le 9 décembre 2022 à l'Université de Paris Nanterre, 700 p.

Filippi-Deswelle (2024) « Typologie des préconstruits dans la TOPE d'Antoine Culioli »

Fisher, S., 1983 « Postface », Fisher S. & Franckel J.-J. (éditeurs) *Linguistique, énonciation. Aspects et énonciation*, Paris, Les éditions de l'EHESS.

Gezundhajt H., 2010 « Préconstruit », *Glossaire des termes en linguistique*. En ligne : <http://henrietteg.com/glossword>.

Henry Paul, 1977 *Les mauvais outils*, Paris, Klincksieck.

Krieg-Planque, A. (2012) *Analyses des discours institutionnels*, Paris, Armand Colin.

La Mantia, F., 2020 *Pour se faire langage*, Louvain-La Neuve, Les éditions Académia.

Paveau, M.-A., 2017 « Préconstruit. Généalogie et déploiement d'une notion plastique », F. Bréchet, S. Giai-Duganera, R. Luis, A. Mezzadri, S. Thomas (éditeurs), Paris, Classiques Garnier, pp. 19-36.

Pêcheux, M. (1999) *Les inquiétudes du discours*, Paris, Les éditions de Cendres.

Le Nestour P., Prost M., Tamba I., Terada A., 1995 Le « Préconstruit dans la description du coréen et du japonais », J. Bouscaren, S. Robert & J.-J. Franckel (éditeurs) *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique*. Mélanges offerts à Antoine Culioli, Paris, PUF.

MARILIA BLUNDI ONOFRE

Universidade Federal de São Carlos et Jacqueline Jorente, Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia de São Paulo, Brésil

Entre les activités épilinguistiques, linguistiques et métalinguistiques : l'instauration de préconstruits en Portugais Brésilien

La discussion proposée porte sur un exercice de lecture appliqué à l'enseignement de langue maternelle (Portugais Brésilien) et prend comme référence les relations entre les activités épilinguistique, linguistique et métalinguistique, qui résultent à leur tour des opérations de représentation mentale, de référenciation linguistique et de régulation intersubjective, telles que les conçoit Antoine Culioli (1990).

Parmi ces opérations, seule la référenciation linguistique nous est accessible et nous

permet d'étudier le niveau cognitif, dont les marqueurs sont la trace. En ce sens, ces activités/opérations ne sauraient être vues en miroir les unes des autres. Elles sont en effet marquées par un «hiatus» (Culioli, 2018 : 32) et ne sont jamais complètement atteignables. Il convient donc de se placer en ce lieu pour comprendre la nature indéterminée du langage. C'est à partir de ce lieu aussi que les possibilités d'instauration des diverses organisations énonciatives surgissent, alignées sur des préconstruits mis en jeu dans l'énonciation.

Le préconstruit ici est vue comme « [...] un présupposé qui a une forme » (Culioli, 1975-76 : 102) et résulte du mouvement entre les relations primitives (notionnelles), prédicatives (d'orientation) et énonciatives (de modalité et d'espace-temps). Il est important de souligner qu'il est constitué dans l'énonciation et ne coïncide pas avec les démarches de la logique et de la pragmatique. Pris comme une «métatexte» (Culioli, 1975-76 : 54), c'est une acceptation insérée dans le cadre d'une théorie énonciative, la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE), qui n'opère pas « [...] avec les distinctions tranchées entre le syntaxique, le sémantique, le pragmatique, et le prosodique » (Culioli, 2002 : 227).

À partir de ces définitions, notre travail se concentre dans le cadre d'une analyse d'opérations liées à l'activité de langage. Sur la base d'un corpus d'occurrences produites par des élèves lors de la lecture d'un même texte, transcrit à partir d'une présentation orale, il s'agit d'analyser des différents représentations (lectures) réalisées. L'objectif est d'élucider les différents préconstruits établis, liés à des situations énonciatives instaurées, et il est pris en compte que le jeu intonatif va être déterminante à la construction des valeurs à chaque énonciation.

Par exemple, dans la lecture de l'extrait « O palco de um teatro não pode mudar muita coisa nos traçados desse caminho, mas aqui ainda é possível se dizer: Não sei !!! », il est possible d'identifier au moins 3 valeurs associées à « Não sei !!! » (« Je ne sais pas !!! »), qui sont donnés par les marqueurs prosodiques. Dans un premier cas, l'intonation montre la notion <saber algo> (<savoir quelque chose>) à l'extérieur du domaine notionnel, et une opération antérieure n'est pas élucidée. Les autres cas, à leur tour, sont liés à des contours prosodiques qui focalisent la préconstruction. Il y a des élèves qui thématisent « Não » (comme une réponse à « Você sabe, não é ? » (« Tu sais, n'est-ce pas ? », demande de confirmation) et, donc, montrent l'existence d'un préconstruit « Você sabe » (« Tu sais »). Au même temps, il est possible d'identifier des cas de préconstruit « Você não sabe » (« Tu ne sais pas ») (comme une réponse à « Você sabe, não sabe ?! » (« Tu sais, non ? », avec surprise)), quand les lectures reprennent le « non savoir », en le modalisant de différentes façons.

Un premier point à considérer sur les différents scénarios énonciatifs qui peuvent être générés est que la lecture d'un texte dont on n'est pas l'auteur peut favoriser la prolifération de préconstruits dans les relations entre les termes en repérage, étant donné que le lecteur-élève, dans ce cas, part d'une transcription d'un agencement de marqueurs d'autrui et mobilise, par la prosodie, des opérations qui ne coïncident pas nécessairement avec ceux dont les marqueurs sont la trace. Ce premier point soulève également la question de la fluidité des marqueurs d'intonation. En effet, malgré la présence de la ponctuation (par exemple, le point d'exclamation, le point d'interrogation, les points de suspension, etc.) dans le texte, tout indique qu'elle est insuffisante pour que le lecteur choisisse une intonation spécifique et la richesse de l'activité de langage est, donc, révélée, comme on a vu dans l'exemple présenté.

La pratique de ce type de lecture en salle de cours, qui est traditionnelle dans l'enseignement de langue maternelle au Brésil, nous interroge, donc, sur la manière dont le professeur travaille face à la plasticité du langage.

Selon Rezende (2008), qui fait une médiation entre la TOPE et l'enseignement et l'apprentissage de langues, il est nécessaire d'aller au-delà d'une simple description linguistique pour étudier des processus fondamentaux qui sont mis en jeu dans la relation entre le langage et les langues. Ça signifie prendre en compte des familles paraphrastiques, pour, à partir d'une prolifération de façons de dire, considérer un espace de construction antérieur à des stabilisations et s'interroger sur les motifs de sélection d'un marqueur plutôt qu'un autre (y compris l'intonation, la prosodie) à chaque énonciation. Seulement lorsque les altérités sont analysées, dans une démarche qui considère la complexité du langage, il est possible de former des lecteurs autonomes, en travaillant la relation entre les activités épilinguistiques et linguistiques.

Pour conclure, à partir de ces réflexions et face au «hiatus» auparavant mentionné entre les activités épilinguistique et linguistique, que l'activité métalinguistique ne saurait intégralement recouvrir, comme l'exercice de lecture qui est l'objet de notre analyse doit être envisagé ? En nous appuyant sur la TOPE, nous sommes en mesure d'avancer que les différentes lectures s'agissent invariablement de reformulations et que nous ne pouvons travailler que sur celles-ci. L'instauration de préconstruits est une manière de travailler les énoncés et l'exploiter, lié à la prosodie, en tant que ressource linguistique est important pour aiguïser la sensibilité des élèves à un usage plus conscient de leur langue maternelle.

Bibliographie

- Culioli, A., 1976, *Transcription du séminaire de D.E.A. de M. A. Culioli, « Recherche en Linguistique : Théorie des Opérations Énonciatives », Séminaire de l'année 1975-1976 transcrit par ses étudiants*, Département de Recherches Linguistiques (Université Paris VII).
- Culioli, A., 1985, *Notes du séminaire de D.E.A. 1983-1984*, Transcription : Jean-Claude Souesme, Édition et index : Jean Chuquet & Jean-Louis Duchet, Dactylographie : Joyce Brossard, 3ème édition, Département de Recherches Linguistiques (Université Paris VII).
- Culioli, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations*, Tome 1, Paris, Ophrys.
- Culioli, A., 1995, *Cognition and representation in linguistic theory / Antoine Culioli : texts selected, edited, and introduced by Michel Liddle : translated with the assistance of John T. Stonham*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Culioli, A., 1999a, *Pour une linguistique de l'énonciation: formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Paris, Ophrys.
- Culioli, A., 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation: domaine notionnel*, Tome 3, Paris, Ophrys.
- Culioli, A., 2002, *Variations sur la linguistique*, Paris, Klincksieck.
- Culioli, A. & Normand, C., 2005, *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris, Ophrys.
- Culioli, A., 2018, *Pour une linguistique de l'énonciation. Tours et Détours*, Tome 4, Limoges, Lambert-Lucas.
- Ferreira, B. (dir.), 2003, *Sete minutos*, Brasil, Europa Filmes. DVD.
- Franckel, J-J., 2011, « Referência, referenciação e valores referenciais » in Vogüé,

S. de; Franckel, J-J.; Paillard, D., *Linguagem e enunciação: representação, referenciação e regulação*, Organização de textos e tradução: Márcia Romero, Milenne Biasotto-Holmo, São Paulo, Contexto, 31-55.

Groupe « Invariants Langagiers » - Université de Paris 7 (dir.), 1992, *La théorie d'Antoine Culioli : ouvertures et incidences*, Actes de la table ronde « Opérations de repérage et domaines notionnels », Paris, Ophrys.

Jorente, J., 2021, « L'épilinguistique et l'enseignement de la langue maternelle au Brésil » in Dufaye, L. & Gournay, L. (dir.), *Épilinguistique, métalinguistique – Discussions théoriques et applications didactiques*, Lambert-Lucas, 161-172.

Paillard, D., 2006, « De la reconnaissance » in Ducard, D.; Normand, C. (dir.), *Antoine Culioli - un homme dans le langage*, Paris, Ophrys, 169-183.

Rezende, L. M., 2008, « Atividade epilinguística e o ensino de língua portuguesa », *Revista do Gel* 5, 95-108.

Vogüé, S. de, 2006, « Invariance Culiolienne » in Ducard, D.; Normand, C. (dir.), *Antoine Culioli - un homme dans le langage*, Paris, Ophrys, 302-331.

COMMUNICATIONS

SOLENN ALIJI

Université Paris-Est Créteil, IMAGER

Problèmes de traduction entre come et venir : une question de préconstruction ?

La notion de préconstruit semble être au cœur du sémantisme de deux verbes très proches sémantiquement : le verbe *come* en anglais et le verbe *venir* en français. Peut-elle également être la source de la non-équivalence observée en linguistique contrastive ?

Les verbes *come* et *venir* prennent des valeurs différentes selon les contextes dans lesquels ils sont employés, ils ont souvent une valeur spatiale mais ce n'est pas toujours le cas (*She came to love them ; Elle vient de partir*, etc.).

Selon plusieurs linguistes (notamment Bouchard : 1993, Chuquet & David : 2003 et Deschamps : 2006), le sens fondamental qui sous-tend les divers emplois de ces deux verbes est l'expression d'un trajet orienté vers un point d'arrivée « défini déictiquement dans une suite de repérages dont le point de départ est la situation d'énonciation (Sit0) » (Deschamps : 2006).

Afin que ce trajet orienté vers un point défini puisse être exprimé, il est nécessaire que ce point fasse l'objet d'une construction préalable et indépendante, ce point a donc fonction de préconstruit par rapport à la relation exprimée par *venir* (Lebaud : 1989) et *come*. L'emploi de chacun de ces deux verbes est donc la trace d'une préconstruction (Chuquet et David : 2003).

Par ailleurs, ce point d'arrivée est repéré subjectivement et correspond souvent à un repère identifié au locuteur, au co-locuteur ou à un personnage dans la narration.

Par exemple, dans :

- (1) *Are you coming to the concert tomorrow?*
 (2) *Are you going to the concert tomorrow?*

L'emploi du verbe *come* en (1) est la trace d'un préconstruit qui pourrait être glosé par *I will be at the concert tomorrow*, implicature que l'on ne retrouve pas avec l'emploi de *go*.

Malgré ces nombreux points communs, des problèmes de traduction sont observés entre ces deux verbes (Chuquet : 2004 et Gournay : 2021) et, selon Chuquet et David (2003), la cause de cette non-équivalence dans certains contextes serait en lien avec le degré de détermination du point d'arrivée : la préconstruction du repère d'arrivée serait plus nécessaire avec *venir* qu'avec *come*. Elles illustrent cette hypothèse avec l'exemple suivant :

(3) *The road turned sharply to the right and the hill became steeper. [...] Smoke waved from the chimney of a small cottage tucked below the road. The smell of turf-smoke filled the wind. A black and white dog came round the corner of the cottage and inspected them without interest.* (J. Johnston, *Shadows on our Skin*, 1977, *ibid.*, 220)

Selon Chuquet et David, l'emploi de *came* en (3) permet de repérer la description des phénomènes par rapport à un point de vue perceptif qui correspond à *them* (*ibid.*, 220). La traduction française en (4) est, selon les auteurs, peu satisfaisante car les personnages qui correspondent au point de vue repère ne sont pas assez déterminés dans le contexte linguistique :

(4) *Un chien blanc et noir vint du coin de la ferme et les inspecta sans grand intérêt.*

L'objectif de cette présentation est d'apporter de nouveaux arguments en faveur de cette hypothèse sur la préconstruction à partir de données traductionnelles extraites du corpus CODEXT développé à l'Université Paris-Est Créteil par le laboratoire IMAGER : le verbe *come* apparaît dans des contextes où le point d'arrivée est peu déterminé voire pas du tout préconstruit, ce qui bloque l'emploi de *venir* seul dans la traduction.

Bibliographie

Bouchard, D. (1993), « Primitifs, métaphore et grammaire : les divers emplois de *venir* et *aller* », *Langue française* n°100, 49-66.

Chuquet, H. et David, C. (2003), « *Come* : point de vue et perception dans le récit », in Jean Chuquet (éd.), *Verbes de paroles, de pensée, de perception. Études syntaxiques et sémantiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 203-235.

Chuquet, H. (2004), « *Come + V-ing* : *venir*, *arriver* et quelques autres traductions... », *Contrastes*, L. Gournay et J.-M. Merle (éds), Paris, Ophrys, 57-68.

Deschamps, A. (2006), « Forme schématique des prédicats : remarques sur quelques verbes de déplacements » *Cycnos*, 23-1. Gournay, L. (2021), « Analyse contrastive de la structure *come + V-ing* », *Opérations prédictives et énonciatives, contrastivité et corpus*, Raluca Nita et Sylvie Hanote (éds), Presses universitaires de Rennes, 165-182. Lebaud, D. (1989), « *Veni, vidi... vici* ? Éléments d'analyse en vue d'une caractérisation générale du marqueur *venir* » in J.J. FRANCKEL (éd.) *La notion de prédicat*. Paris 7, ERA 642. 117-139.

« Décidément l'hiver n'en finit plus » : le préconstruit dans l'emploi de décidément et quelques « équivalents » anglais

Il s'agit, dans cette communication, d'interroger le statut du préconstruit, en tant que métatexte, dans l'emploi de *décidément* et ses « équivalents » en anglais.

L'adverbe *décidément*, qui peut être considéré comme un marqueur discursif, met en jeu différentes facettes énonciatives d'une façon particulièrement synthétique : il exprime une réaction (inter)subjective liée à une série d'occurrences à la fois distinctes et appartenant à un même paradigme, présentées comme inattendues (Ducrot 1980). Si, par exemple, je croise mon voisin trois fois dans la même journée, l'énonciation de l'interjection *Décidément !* implique à la fois du préconstruit (lié à une composante situationnelle) et de l'inattendu, avec une visée communicationnelle qui active la fonction phatique du langage. L'adverbe met nécessairement en jeu des opérations de repérage qui renvoient à des valeurs référentielles préconstruites, comme dans l'exemple suivant (position initiale) : *En sortant du Prisunic, je m'aperçois que la nuit est tombée. Déjà. Décidément l'hiver n'en finit plus.*

Cette étude, qui s'inscrit dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, nous conduira à distinguer *préconstruit* et *présupposé*, ce dernier n'étant pas retenu comme un concept pertinent dans notre cadre théorique. A cet égard, nous souscrivons à la définition rappelée par La Mantia (2020 : 166), « le préconstruit est toujours marqué sur le plan énonciatif, mais pas le présupposé (ce qui est partagé par les interlocuteurs). »

Nous montrerons qu'avec *décidément* la valeur préconstruite est suffisamment stabilisée sur un plan référentiel pour que l'énonciateur et le co-énonciateur la partagent et la « reconstituent » *a posteriori*, ce qui participe de l'activité épilinguistique en jeu dans la situation d'énonciation. Il en résulte que ce n'est pas le préconstruit qui déclenche l'emploi de *décidément*, c'est l'apparition de *décidément* qui rend saillant le préconstruit.

L'analyse contrastive, menée à partir du corpus CODEXT composé de 81 romans en anglais contemporain traduits en français, se donne pour objectif de mettre au jour des éléments de l'anglais dont les opérations entraînent une traduction par *décidément*.

Si *décidément* et *decidedly*, équivalents seulement dans leur morphologie, ne sont plus employés dans les mêmes conditions, on peut se demander quels paramètres, en anglais, déclenchent une traduction par *décidément*. Par exemple, en quoi le préconstruit sous-jacent à l'emploi de certains marqueurs (aspect *be+V-ing*, adverbes de degré ou tournures lexicales figées) permet-il le recours à *décidément* dans la traduction française ?

Bibliographie

Blumenthal Peter, 1990, « Classement des adverbes : Pas la Couleur, rien que la nuance ? », dans *Langue française*, n°88, *Classification des adverbes*, p. 41-50. DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1990.5751>. URL : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1990_num_88_1_5751

Bourdier Valérie & Doro-Mégy Françoise, à paraître, « Étude de *décidément* comme

traduction de l'anglais : quelques paramètres de variation interlangues », Numéro spécial « Epilogos », Publications électroniques des linguistes de l'ERLAC, Université de Rouen Normandie, « Relations forme(s) – sens, variétés et invariance », Alain Blanc, Catherine Filippideswelle et José Vicente Lozano (éds).

Chuquet Hélène, 1991, « Problèmes soulevés par la traduction de certains adverbes « évaluatifs » de l'anglais vers le français », dans Claude Guimier (dir.), *Les états de l'adverbe, Travaux linguistiques du CERLICO n°3*, Presses universitaires de Rennes, p. 161-188.

Chuquet Jean, 1986, *To et l'infinitif anglais : détermination et opérations énonciatives*, Cahiers de recherche en linguistique anglaise. Numéro spécial. Ophrys.

Culioli, Antoine, 1975-76, *Transcription du séminaire de D.E.A de A. Culioli*, « Recherche en Linguistique. Théorie des opérations énonciatives » par les étudiants, transcription réalisée par Solenn Aliji et Lionel Dufaye, col. Archives et transcription, le LISAA éditeur.

Culioli Antoine, 2018 [2001], « Heureusement ! », dans *Pour une linguistique de l'énonciation, Tours et détours*, tome IV, Limoges, Lambert-Lucas, p. 125-133.

Ducrot Oswald, 1980, *Les mots du discours*, Éditions de Minuit.

Ducrot Oswald, 1993, *Dire et ne pas dire*, Hermann, « Savoir et sciences ».

Gómez-Jordana Sonia, 2010, « L'évolution diachronique des adverbes *justement/justamente, apparemment/aparentemente, décidément/decididamente* en français et en espagnol », dans *Vox Romanica* 69, p. 206-231.

Gómez-Jordana Sonia, 2011, « *Décidément* et *decidamente* : une évolution à deux vitesses ? », dans *Langages*, 2011/4 (n° 184), p. 69-90. DOI : 10.3917/lang.184.0069. URL : <https://www.cairn.info/revue-langages-2011-4-page-69.htm>

Guimier Claude, Larcher Pierre (dir.), 1991, *L'adverbe dans tous ses états*, travaux linguistiques du CERLICO, no 4, Rennes, Presses universitaires de Rennes 2.

Guimier Claude, 1996, *Les adverbes du français, le cas des adverbes en -ment*, Ophrys.

Hermoso Mellado Adelaida, Anscombe Jean-claude, 2011, « Étude des adverbes *Décidément / Decididamente...* et quelques autres », *Revue française de linguistique appliquée*, 2011/2 (Vol. XVI), p. 9-23. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2011-2-page-9.htm>

Kahloul Mongi, 2016, « Intensité, anaphoricité et attitude énonciative : le cas de *décidément* », dans *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n°39, p. 59-73.

La Mantia Francesco, 2020, *Pour se faire langage. Lexique élémentaire de la Théorie de Opérations Prédicatives et Énonciatives d'Antoine Culioli*, *Lexica* n°1, Academia.

Lansari Laure, 2020, *A Contrastive View of Discourse Markers - Discourse Markers of Saying in English and French*, London: Palgrave Macmillan.

Molinier Christian, 1990, « Une classification des adverbes en *-ment* », dans *Langue française*, n°88, *Classification des adverbes*, p. 28-40. doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1990.5750>

Nølke Henning, 1990, « Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification », dans *Langue française*, n°88, *Classification des adverbes*, p. 12-27. DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1990.5749>

Nølke Henning, 1990, « Recherches sur les adverbes : bref aperçu historique des travaux de classification », dans *Langue française*, n°88, *Classification des adverbes*, p. 117-127. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1990_num_88_1_5757

Perrin Laurent, 2013, « Les formules monologiques et dialogiques de l'énonciation »,

dans Lionel Dufaye, Lucie Gournay (dir.) *Benveniste après un demi-siècle, Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, Paris, Ophrys, p. 182-206.

Ranger Graham, 2018, *Discourse markers: An enunciative approach*. London : Palgrave Macmillan.

Références du corpus

CODEXT, Université Paris-Est Créteil, IMAGER, IDEAL

FRANTEXT, <https://www.frantext.fr>

ÉLÉONORE CHINETTI

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Le caractère acquis des propositions en WHEN au sein des subordonnées temporelles

Cette étude s'intéresse à la subordination temporelle, et plus spécifiquement aux compléments adverbiaux en *WHEN*, par comparaison à ceux qui sont introduits par des termes tels que *AFTER* ou *BEFORE*. Les énoncés suivants, qui font référence à des situations spécifiques, proposent des exemples des subordonnées en question :

(1) *I think the old saying goes, 'We'll cross that bridge when we come to it'?*

(2) *The pressure comes at a pivotal moment for both Allen and the 120-year-old corporation that he runs, as AT & T prepares to split itself in three. The biggest piece – the one that will continue to wear the AT & T nameplate – is mainly a long-distance company today. (...) While the company's ambitious plan is simple enough in concept, it will be devilishly hard to pull off. After the trivestiture is completed early next year, the long-distance business will still be AT & T's crown jewel, and the company will seek to keep its setting polished and sound.*

(3) *We were frustrated that we were asked to create a new feature before we even got the last one to work.*

Un traitement uniforme est régulièrement accordé à de telles subordonnées, dont une des propriétés saillantes serait leur propension à véhiculer ce qui est tantôt qualifié d'*acquis* : « l'événement mentionné dans la temporelle est considéré comme acquis » (Deléchelle 1980:23-24), de *préconstruit* : « ce type de subordonnée [les temporelles] possède la particularité de paraître comme étant *préconstruite*. » (italiques d'origine) (Wyld 2001:81), ou plus souvent, de *présupposé* : « Sentences containing temporal connectives are presuppositional (...) » (Lascarides et Oberlander 1993:261) Si l'on invoque le plus souvent l'existence du procès, d'une étude à l'autre, les paramètres auxquels on applique le caractère acquis/ préconstruit/ présupposé varient.

Bien qu'elles véhiculent toutes une information « temporelle », ces subordonnées diffèrent de par le terme qui se situe à leur initiale. *WHEN* appartient au paradigme des mots en *WH-*, qui participent à d'autres constructions (interrogatives, relatives). Or, divers auteurs ont reconnu à certaines propositions en *WH-* d'être liées à une formulation antérieure, ce qui, étendu aux adverbiales en *WHEN*, pourrait justifier le caractère acquis de l'information qu'elles dénotent. À propos des interrogatives partielles, Cotte propose ainsi

qu'elles « dérivent » d'une « proposition logique sous-jacente » (Cotte 2019:7). Culioli indique pour sa part que la relative dans la séquence « *L'homme qui est venu* » peut être reliée à l'énonçable : *Un homme est venu*, et que la présence du mot en *QU-* (ou en anglais, en *WH-*) est l'indication du fait qu'à un certain point : « Je vide '*un homme*' et je mets : '*] est venu*' » (Culioli 1985:114). Rien de tel pour les termes *BEFORE* et *AFTER* : ni les syntagmes prépositionnels, ni les subordonnées en *AFTER* et *BEFORE* n'ont été présentés comme découlant d'une mise en relation antérieure.

Cette disparité invite à ré-examiner l'idée selon laquelle les subordonnées temporelles formeraient une classe homogène en ce qui concerne leur caractère « acquis », à s'interroger sur l'origine de ce caractère acquis, ainsi que sur les paramètres auxquels il s'applique, et enfin sur le choix des concepts de présupposition et préconstruction pour y faire référence.

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli, qui permet une étude des données en contexte, à l'interface des domaines syntaxique, sémantique et discursif.

Bibliographie

- Bache, Carl. 2016. « Narrative when in English ». *English Language & Linguistics* 20(2):1-22. doi: 10.1017/S1360674316000071.
- Cotte, Pierre. 2019. « Les questions, wh et la thématization, une enquête ». *Corela. Cognition, représentation, langage* (HS-29). doi: 10.4000/corela.8704.
- Culioli, Antoine. 1985. « Notes de séminaire de D.E.A. 1983-1984 ».
- Declerck, Renaat. 1995. « On the so-called 'temporal conjunction' when ». *Linguistica Antverpiensia* 29/30:25-42.
- Deléchelle, Gérard. 1980. « When et l'opposition TH- / WH- ». *dactylographié*, 29p.
- Diessel, Holger. 2008. « Iconicity of Sequence: A Corpus-Based Analysis of the Positioning of Temporal Adverbial Clauses in English ». *Cognitive Linguistics* 19(3):465-90. doi: 10.1515/COGL.2008.018.
- Dilys, Rosalind. 2000. « Les subordonnants exprimant la concomitance en anglais contemporain : recherches sur *when*, *as* et *while*. » thesis, Caen.
- Draoulec, Anne Le. 1997. « Étude présuppositionnelle des subordonnées temporelles ». Thèse de doctorat, Toulouse 2.
- Gournay, Lucie. 2007. « Document de synthèse. Approche énonciative des catégories de marqueurs ». Université Paris 7-Denis Diderot.
- Haegeman, Liliane. 2009. « The Movement Analysis of Temporal Adverbial Clauses ». *English Language and Linguistics* 13(3):385-408. doi: 10.1017/S1360674309990165.
- Hamann, Cornelia. 1989. « English Temporal Clauses in a Reference Frame Model ». P. 31-154 in *Time, Text and Modality*. Vol. II. Max Niemeyer Verlag.
- Heinämaa, Orvokki. 1978. « Semantics of English Temporal Connectives ». Indiana University Linguistics Club, Bloomington.
- de Hoop, Helen, et Henriëtte de Swart. 2000. « Temporal adjunct clauses in Optimality Theory » édité par P. M. Bertinetto, M. Aronoff, M. Loporcaro, et M. Squartini. *Italian Journal of Linguistics* volume 12(issue 1):107-27.
- Lascarides, Alex, et Jon Oberlander. 1993. « Temporal connectives in a discourse context ». P. 260-68 in *Proceedings of the sixth conference on European chapter of the Association for Computational Linguistics, EACL '93*. USA: Association for Computational Linguistics.

Moens, Marc. 1987. « Tense, Aspect and Temporal Reference. »

Rønnerdal, Göran. 2017. *Temporal Subordinators and Clauses in Early Modern English : Stability and Change*. Uppsala Universitet.

Rudanko, Juhani. 1981. « On a structural ambiguity in English subordinate clauses of time ». *English Studies* 62(1):53-55. doi: 10.1080/00138388108598091.

Wyld, Henry. 2001. *Subordination et énonciation*. Paris, Gap: Ophrys.

HUGO DUMOULIN

Université Paris-Nanterre, MoDyCo

Le préconstruit dans les subordonnées : une hypothèse sur le rôle du morphème *qu-*

Cette communication se propose d'élaborer une hypothèse générale sur la génération de préconstruit dans les subordonnées en mettant en avant le rôle du morphème *qu-*. Après un historique d'une problématique qui naît de l'étude des relatives déterminatives, l'on présente l'hypothèse générale, qui repose sur l'apport décisif du concept de « schème corrélatif » (Muller 1996).

D'un point de vue historique donc, l'on ne se place pas ici directement dans une filiation culiolienne (Culioli 1990, Franckel 1989), mais dans la suite des travaux de Pêcheux (1975) et surtout Henry (1975) sur l'existence d'un préconstruit dans les relatives déterminatives (1) par opposition aux appositives (2).

(1) Le médecin qui est venu hier est sympathique

(2) Le médecin, qui est venu hier, est sympathique

La discussion de Henry sur la non indépendance référentielle (« non-saturation ») du nom par rapport à la relative dans la déterminative (1975 : 96), peut être mise en relation avec les rôles différents attribués au relatif dans la déterminative et l'appositive par Jackendoff (1977) : le linguiste américain distingue deux points d'attache de la relative, comme adjectif au SN dans son ensemble (appositive) ou comme adjectif au N' comme projection intermédiaire (déterminative). Plus encore, le phénomène de « *weak crossover* » observé dans les déterminatives est un argument pour la thèse que le relatif jouerait le rôle d'un quantifieur dans la déterminative par opposition à l'appositive (Lasnik & Stowell 1991 & Demirdache 1991). Ce qui conduit à préciser que ce qui est préconstruit dans les déterminatives est cette « double prédication » (Muller 2008 : 14) accomplie par le morphème *qu-*, laquelle est 1/ externe, le morphème *qu-* quantifiant sur l'antécédent et 2/ interne, le morphème *qu-* sélectionnant parmi ces occurrences celle qui entre comme argument de la prédication de la relative. Ainsi le préconstruit de la déterminative n'est pas seulement un énoncé « *Le médecin est venu hier* » qui serait reconstruit à partir de la prédication de la subordonnée, mais bien l'usage du schéma interne de la subordonnée (*X est venu hier*) pour filtrer parmi des occurrences de *médecin* quantifiées à l'extérieur de la subordonnée. Cette double opération de quantification/filtrage est nécessaire pour rendre compte de la valeur polémique de la plupart des préconstruits de déterminatives employés dans le champ politique, ex : « *La gauche qui aime la France* ».

Mais au-delà des relatives, c'est vraisemblablement tout le système de la subordination qui est concerné par la génération de préconstruits, et ce en vertu du « schème corrélatif » (Muller 1996) qui fait intervenir le morphème *qu-* – et donc le système de la « double prédication » – à différents degrés dans toutes les structures subordonnées. L'hypothèse générale de Muller est que, 1/ les conjonctions de subordination (*que, si*) sont des morphèmes *qu-* ayant subi un phénomène de cliticisation, les empêchant d'entrer en position d'argument verbal, 2/ la conjonction comme le pronom relatif gardent leur propriété fondamentale : celle de construire une double prédication par corrélation, selon le schéma « *tel X que P* ». Ainsi comparatives, consécutives, concessives se prêtent à un phénomène de quantification externe puis de filtrage selon la prédication interne de la subordonnée : elles se distinguent par leur articulation avec un antécédent d'une autre nature catégorielle – adjectif en (3) et (4), adverbial en (5) – ou par leur articulation essentiellement énonciative en (6).

- (3) Pierre est aussi grand que Paul
- (4) Il a eu une conduite si honteuse qu'il a fallu appeler la police.
- (5) Il fait beau si bien que nous allons à la plage
- (6) Bien que la rivière soit en crue, le pont ne s'est pas écoulé

Enfin, l'enjeu de ce détour par une autre tradition que la linguistique culiolienne est aussi de montrer la solidité de la catégorie de préconstruit comme interface entre syntaxe et énonciation.

Bibliographie

- Culioli, A., 1990, Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 1, *Ophrys*, Paris
- Demirdache, H., 1991, *Resumptive Chains in Restrictive Relative, Appositive and Dislocation Structure*, MIT, Department of Linguistics and Philosophy, Ph.D. Thesis, 215 p.
- Franckel, J.-J., 1989, Étude de quelques marqueurs aspectuels du français, Droz.
- Henry, P., 1975, « Constructions relatives et articulations discursives », *Langages*, 9e année, n°37.
- Jackendoff, R., 1977, *X syntax: a study of phrase structure*, Cambridge, The MIT Press.
- Lasnik, H., Stowell, T., 1991, « Weakest Crossover », *Linguistic Inquiry*, Vol. 22, N°4, MIT Press.
- Muller, Cl., 1996, *La Subordination en français. Le schème corrélatif*. Paris, Armand Colin.
- Muller, Cl., 2008, « Valeurs communes et valeurs particulières des formes QU- en français », *Langue française*, n°158.
- Pêcheux, M., 1975, *Les Vérités de La Palice*, Paris, Maspero.

Détermination définie en première mention et reconstruction d'une occurrence linguistique préconstruite

J'ai dressé une proposition de typologie des préconstruits au sein de la TOPÉ élaborée par Antoine Culioli lors d'une communication à l'Université de Tours en juin 2022 (Filippi-Deswelle à paraître dans Osu et Planchon dir.). J'ai développé en particulier les notions d'*épitextes* et de *métatextes* au sujet de la production des gloses.

Culioli distingue trois niveaux de représentation : le niveau 1 des opérations enfouies d'ordre cognitivo-affectif, le niveau 2 des marqueurs linguistiques (ou textes), et le niveau 3 qui permet de simuler la relation entre les niveaux 1 et 2 au plan métalinguistique (Culioli [1987] 1990 : 23-24) : « On peut dire que nous avons affaire, avec les textes, à des représentations (mentales), qui sont fixées (matérialisées et stabilisées) par l'intermédiaire de signes, dont nous allons donner une méta-représentation de telle sorte que nous puissions les manipuler » (Culioli [1987] 1990 : 12). Ainsi, je souhaiterais ici approfondir la question suivante : le préconstruit est-il « linguistiquement analysable » (Paveau 2017 : 20-21 ; 27 ; 31) ?

Le construit théorique métalinguistique qu'est le préconstruit dans la TOPÉ est souvent considéré comme renvoyant au plan de « l'ailleurs » de l'énoncé en cours, situé dans le domaine de sa précédence/antécédence. Or, l'antériorité contenue dans le préfixe *pré-* du métaterme *préconstruit* ne serait-elle pas à interpréter plutôt sur un plan constructionnel de nature opérationnelle que strictement chronologique (Bouscaren et al. 1987 : 156-157 ; Copy 2018 : 224-225 ; La Mantia 2020 : 165) ? La question se pose notamment dans les cas où le marqueur défini *le* n'est pas lié à la reprise d'une première mention explicite marquée par l'indéfini *un* dans le contexte antérieur, comme dans « L'homme qui est venu s'appelle Z » (représentation de niveau 2). Le préconstruit, qui fait office de repère non verbalisé, est glosé par Culioli (1985 : 74-75 ; gras d'origine) au moyen du métatexte suivant (représentation de niveau 3), qui constitue le **préconstruit en tant que « métatexte » (Culioli 1976 : 59)** : « L'homme qui est venu (**car un homme est venu**), **cet** homme s'appelle Z » – dans lequel l'emploi de *un* est reconstruit. Il semblerait que le linguiste produise de « l'attestable à partir de l'attesté » (texte de cadrage du colloque « Le concept de préconstruit en linguistique énonciative ») afin de remonter aux représentations de niveau 1.

Je me propose d'étudier un certain type de contenus implicites (Filippi-Deswelle 2010), qui se rencontrent lors de l'utilisation des déterminants définis en première mention, c'est-à-dire dans les cas où ils ne sont pas précédés d'un segment comportant un déterminant indéfini. Je m'attacherai en particulier à commenter l'énoncé de langue anglaise suivant : « The first time I felt **the** pain was about a year ago. » (*Therapy*, David Lodge, p. 3), afin de rendre compte du fonctionnement de l'opération de préconstruction à l'œuvre dans le segment « the pain ». (482 mots)

Bibliographie indicative

Bouscaren Janine, Jean Chuquet et Laurent Danon-Boileau, *Grammaire et textes anglais, Guide pour l'analyse linguistique*, Gap, Paris, Ophrys, 1987.

Copy Christine, « Construction et préconstruction situationnelles : à propos de l'imparfait dans les débuts de contes », dans *L'Épilinguistique sous le voile littéraire*, Antoine Culioli et la TO(P)E, sous la direction de Sandrine Bédouret-Larraburu et Christine Copy, collection Linguiste et littérature III, Pau, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour-PUPPA, 2018, p. 215-241.

Culioli Antoine, *Transcription du Séminaire de D.E.A. de M. A. Culioli 1975-1976*, Département de recherches linguistiques (D.R.L.), Paris, Université de Paris VII, 1976.

https://lisaa.univ-gustave-eiffel.fr/le-lisaa-editeur/archives-et-transcriptions?tx_sfbooks_book%5Baction%5D=show&tx_sfbooks_book%5Bbook%5D=505&tx_sfbooks_book%5Bcontroller%5D=Book&cHash=43d499edaec3652d1b40aee3ada54fe8

Culioli Antoine, *Notes du Séminaire de D.E.A. 1983-1984*, Poitiers, Université de Paris 7, Département de recherches linguistiques (D.R.L.), 1985.

https://lisaa.univ-gustave-eiffel.fr/le-lisaa-editeur/archives-et-transcriptions?tx_sfbooks_book%5Baction%5D=show&tx_sfbooks_book%5Bbook%5D=506&tx_sfbooks_book%5Bcontroller%5D=Book&cHash=62ec436b39f4e81acf0bb02a5ebfeae1

Culioli Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Ophrys, 1990.

Filippi-Deswelle Catherine, « Les figures de l'implicite en linguistique », conférence du 17 mars 2010 non publiée à l'Université de Rouen, accessible en ligne à l'URL <http://eriac.univ-rouen.fr/wp-content/uploads/2023/02/Les-figures-de-limplicite-CORPUS-fevrier-2023.pdf>

Filippi-Deswelle Catherine, « Typologie des préconstruits dans la TOPÉ d'Antoine Culioli », communication du 23 juin 2022, au 1er Colloque International de la TOPÉ, organisé par Sylvester Osu et Philippe Planchon, à l'université de Tours, 23 et 24 juin 2022, accepté pour publication, à paraître.

Fuchs Catherine et Michel Pêcheux, « Lexis et métalexis : applications au problème des déterminants », chapitre II de « Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage, Tentative d'application au problème des déterminants », *Document de linguistique quantitative n°7*, Association Jean-Favard pour le développement de la linguistique quantitative, 1970, p. 27-49.

La Mantia Francesco, *Pour se faire langage, Lexique élémentaire de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives d'Antoine Culioli*, Sciences du langage : Carrefours et points de vue – Lexica – n°1, Louvain-la-neuve, Academia-L'Harmattan, 2020.

Paveau Marie-Anne, « Le préconstruit. Généalogie et déploiement d'une notion plastique », *Le Préconstruit Approche pluridisciplinaire*, Sous la direction de Florent Bréchet et al., 2017, p. 19-36.

Œuvre citée

Lodge David, *Therapy*, 1995, London, Penguin Books.

Annexe : extrait de *Therapy* de David Lodge (p. 3-4)

The first time I felt the pain was about a year ago. I was leaving the London flat, hurrying to catch the 18.10 from Euston, scuttling backwards and forwards between the four rooms, stuffing scripts and dirty socks into my briefcase, shutting windows, switching

off lights, re-settling the central-heating timer, emptying milk cartons down the sink, sloshing Sanilav round the toilet bowl – in short, going through the Before You Leave The Flat hit-list that Sally had written out and stuck on the fridge door with magnetic Smileys, when I felt it; a sharp, piercing pain, like a red-hot needle thrust into the inside of the right knee and then withdrawn, leaving a quickly fading afterburn. I uttered a sharp, surprised cry and knelt over on to the bed (I was in the bedroom at the time). « Christ! » I said, aloud, although I was alone. « What the fuck was that? » (David Lodge, *Therapy*, p. 3-4)

JEAN-JACQUES FRANCKEL

Université Paris-Nanterre

Déconstruction de la notion de préconstruction

Cette communication se propose de remettre en question la notion même de préconstruction en s'appuyant sur une conception générale du langage selon laquelle rien n'est préalable à ce qu'il construit, si ce n'est le pré-requis de la faculté de l'activité de langage. De ce point de vue, nous défendrons l'idée qu'une préconstruction est toujours une construction.

Ceci vaut notamment dans le cas où un agencement de formes met en jeu des relations d'altérité entre des états de choses ou des événements dont l'un serait posé comme préalable et condition de l'autre, alors que le préalable est, de fait, construit par cela même dont il est posé comme préalable. Ce qui est premier est non pas nécessairement ce qui est posé comme premier dans le temps, mais la forme qui pose une double temporalité interprétable comme antérieure / postérieure, la première n'étant pas préconstruction de la seconde.

Nous donnerons plusieurs types d'exemples de ce principe en français, notamment :

- Le quelque chose dont est dit quelque chose n'est pas préalable ou préconstruit par rapport à ce qui en est dit. Le vouloir dire est construit à travers ce qui est dit.

- L'exemple du préfixe en *re-* en français, permettra de montrer que ce préfixe met en jeu deux occurrences (de statut différent) dont chacune s'inscrit dans une même construction, l'une n'étant pas préconstruite par rapport à l'autre.

- En prenant différents exemples d'anaphores, nous montrerons que ce qui est repris n'est pas un élément préconstruit de la reprise. Ce sont les diverses formes de reprise qui construisent (de différentes façons) ce dont elles sont des reprises.

- En s'appuyant sur les constructions Ça + V (ça tourne, ça tire, ça marche etc.) nous montrerons que ce à quoi renvoie ça est un construit de l'énoncé et non un référent préconstruit, en distinguant « scénario », valeur référentielle et référent.

- De façon plus générale, nous défendons l'idée que le contexte d'un énoncé n'est pas premier ni préconstruit par rapport à cet énoncé. Celui-ci construit son contexte qui fait partie intégrante de son sens sans s'y substituer. Plus précisément, un énoncé construit ce qui dans son contexte est de l'ordre d'une *invariance*. C'est ce que montre Culioli avec des exemples tels que *Un si gentil jeune homme !* qui construit un contexte dans lequel, d'une façon ou d'une autre, il est arrivé quelque malheur, au jeune homme contexte indissociable du sens de cet énoncé sans lui être équivalent. C'est à partir de ce qui est ainsi construit dans son invariance que peut s'établir une *correspondance* avec des éléments d'un référent dans leur singularité (seule la situation ou le contexte établira de quel malheur il s'agit).

La notion de construction intègre et neutralise celle de préconstruction à travers celle d'invariance. Une préconstruction peut s'entendre non comme la condition d'une construction mais comme sa spécification et ce qui dans l'invariance de ce qui est construit par des agencements de formes structure des jeux de correspondance avec ce qui dans le sens d'un énoncé relève à la fois d'une part de stabilité et d'une part de singularité.

Bibliographie

Culioli A. (1999 [1992]) : « Un si gentil jeune homme ! et autres énoncés », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 3, Paris, Ophrys, p. 101-112.

De Vogüé S (2011) - *Les principes organisateurs de la variété des constructions verbales*, halshs-00651834, MoDyCo

Ducrot O. (1985) - *Le dire et le dit*, Paris, Éditions Minuit,

Franckel J.-J. (2006) – « Situation, contexte et valeur référentielle », in *Textes, contextes, Pratiques*, CRESEF, 129-130, Université de Metz, p.51-70

Paillard D. - « Prise en charge, commitment ou scène énonciative », in *Langue française* 162, 2009, p. 109-128, DOI : 10.3917/lf.162.0109

LUCIE GOURNAY

Université Paris Est Créteil, IMAGER

Construction, préconstruction et les coordonnants

L'objectif de cette communication est de mettre en avant les caractéristiques de la coordination en tant que processus de repérage et d'identifier ce qui relève ou non de la préconstruction dans la coordination comme elle est conçue dans les approches énonciatives. Les langues de travail seront le français et l'anglais.

Selon Guillemin-Flescher (1981 : 488), bien que faisant l'objet d'une construction hors énoncé, l'élément pré-construit a un statut théorique dans l'énoncé en raison du fait qu'il est implicitement signalé comme étant un préalable, ce qui le distingue du présupposé. Par ailleurs, l'élément pré-construit peut être une relation (*Qui a fumé ?* Pré-construit : *quelqu'un a fumé*) ou un repère type donnée ou contexte situationnel comme en (1):

(1) C'était en 2020. Le printemps avait commencé plus tôt que prévu.

Dans cet exemple, *c'était en 2020* pose comme déjà acquis, l'existence d'un événement saillant à raconter. On trouve certains marqueurs typiques de la pré-construction comme la négation, l'interrogation, le génitif en anglais, les structures en *C'est/C'était* en français.

Dans la littérature, les coordonnants en anglais ou en français ne sont pas associés à la pré-construction mais plutôt à la construction. Pour Lang (1984), les coordonnants ont un sens fondamentalement opérationnel : ils représentent des instructions qui déclenchent un processus d'homogénéisation sur les sens exprimés par les conjoints. D'autres auteurs qui seront cités associent la coordination à un processus d'inférence (Blakemore et Carston 2005).

Il existe cependant des coordinations qui résistent à ces analyses car ce sont par exemple des coordinations qui sont très asymétriques et dont les conditions de félicité ne semblent pas s'expliquer par l'inférence ou l'homogénéisation comme en (2) :

(2) I went to the lecture and who do you think I saw?

* I went to the lecture and who was there? (Blakemore & Carston 2005 : 588)

Ou des cas, comme en (3) dans lesquels il semble difficile de distinguer ce qui relève du présupposé et du préconstruit :

(3) Il est bête, mais bête...! (Culioli 1999 : 155)

Nous parcourons d'autres cas de figure qui, s'écartant d'une vision trop traditionaliste de la coordination, nous amèneront à discuter des concepts de présupposés et de préconstruit. Je montrerai que pour rendre compte de la relation de coordination, il faut inclure du préconstruit. Plus exactement, nous verrons que le premier « conjoint » est un pré-construit dont les propriétés qualitatives sont inférés, ce qui implique une asymétrie avec l'élément énoncé qui suit le coordonnant.

Bibliographie indicative

Blakemore, Diane, & Carston, Robyn (2005). « The pragmatics of sentential coordination with and. *Lingua* », 115(4), 569-589.

Culioli, Antoine, (1999b), *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3, Paris, Ophrys.

De Cola-Sekali, Martine, (1992) « Intersubjectivité et implicite par la connexion inter-énoncés : une étude du connecteur anglais BUT. » in *Approches énonciatives de l'énoncé complexe*. Groupe TELOS, Bibliothèque de l'Information Grammaticale, n°22, Editions Peeters, Paris.

Gournay, Lucie (2011). Connecteurs et altérités dans une perspective contrastive français-anglais. *Revue française de linguistique appliquée*, 16(2), 75-89.

Guillemin-Flescher, Jacqueline (1981). *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*. Editions Ophrys.

Lang, Ewald (1984) *The Semantics of Coordination*, Studies in Language Companion Series, v.9, Amsterdam, John Benjamins.

Lapaire Jean-Rémi, Rotgé, Wilfrid, (1991) *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

Larcher, Pierre, (1992) « De Bailly à Ducrot : note sur les concepts de « coordination » et de « subordination sémantique », in *Cerlico* 5, Presses Universitaires de Rennes, p.29-42.

Serbat, Guy (1990). « Et «jonctif» de propositions: une énonciation à double détente ». *L'information grammaticale*, 46(1), 26-28.

XIAOYI GU

Université de Shanghai, Chine

(Pré)construction de la stabilité : [à + infinitif] vs [de + infinitif]

Cette communication repose sur un chapitre de ma thèse (Gu, 2023) et a pour objet l'étude des prépositions À et DE suivies d'une complétive infinitive INF Ω . La préconstruction appréhendée comme « une construction [présentée comme] antérieure, extérieure, en tout cas indépendante, par opposition à ce qui est 'construit' par l'énoncé » (Pêcheux, 1975, p. 193), nous montrerons que par rapport à la préposition À, la préposition DE, en tant qu'opérateur de détermination, détermine INF Ω comme une relation prédicative pré-stabilisée dans le sens où l'une des valeurs de la notion du procès (dénotée par INF Ω) est préconstruite comme étant déjà validée (effectivement ou fictivement)

au-delà de la phase de sélection où le choix d'une valeur s'effectue par rapport à son complémentaire.

Dans le cadre théorique de la TOPE, un syntagme prépositionnel peut être représentée par la relation prépositionnelle <X Prép Y>, dans laquelle une préposition (Prép) est considérée comme un relateur mettant en relation deux opérands (X et Y) (Franckel et al., 2017, p. 13). En vertu du principe de curryfication (Shönfinkel, 1924; Curry et al., 1958, 1972), le schéma opératoire d'une préposition se caractérise sur deux niveaux : détermination et repérage (Desclés, 2001, p. 17).

- En tant qu'opérateur de détermination, la préposition marque un mode de stabilisation de Y par rapport à son complémentaire Y' ;

- En tant qu'opérateur de repérage, la préposition marque un type de repérage qui met en relation X et Y.

Dans le cas de la complémentation infinitive (INF Ω comme terme Y de la relation prépositionnelle), nous considérons que INF Ω marque le renvoi à une notion de procès non saturée du type <() r/r' b> qui constitue une virtualisation des valeurs possibles (p,p') en deçà de toute validation (p ou p' est le cas). Le terme X, quant à lui, peut s'identifier non seulement à un argument de la relation prédicative principale, mais aussi à un paramètre abstrait de la forme schématique du verbe recteur qui n'est pas forcément matérialisé comme argument dans la chaîne.

En ce qui concerne \dot{A} et DE suivis de INF Ω , deux dimensions de comparaison sont établies selon les deux niveaux d'analyse d'une préposition.

En tant qu'opérateur de détermination, la préposition \dot{A} adopte une vision ambivalente et valide une valeur (p. ex. valeur p) de INF Ω (p,p') au regard de son complémentaire (p. ex. valeur p') avant de la mettre ensuite en relation avec X. Au contraire, la préposition DE, en tant qu'opérateur de détermination, porte une vision monovalente. Elle marque la préconstruction d'une valeur (p. ex. valeur p) du type <(a) r b> comme valeur validée unique au-delà de la phase de sélection entre p et p', c'est-à-dire qu'une valeur (p. ex. valeur p) est préstabilisée sans prendre en compte son complémentaire (valeur p').

En tant qu'opérateur de repérage entre X et INF Ω , la préposition \dot{A} incarne un opérateur du type $\underline{\quad}$ à savoir <X \in INF Ω > — qui repère un sujet X par rapport au prédicat <() r/r' b> représenté par INF Ω en vue d'une relation sujet-prédicat <X - r b> (ou <X - r' b>). Compte tenu de la vision ambivalente de \dot{A} , cette mise en relation <X - r b> (ou <X - r' b>) s'effectue avec la prise en compte du complémentaire <X - r' b> (ou <X - r b>) (l'altérité n'est pas totalement écartée). Par contraste, la préposition DE, en tant qu'opérateur de repérage, marque la converse de \dot{A} et opère un repérage du type <INF Ω \ni X>. Les différentes valeurs du procès dénoté par INF Ω résultent du jeu de pondération sur les versants QLT et QNT du repérage.

Je rejoins par la suite l'hypothèse de Culioli (1976, p. 13) et organise « l'emploi de, à, \emptyset devant un infinitif » dans un « schéma de came » afin d'appréhender systématiquement le paradigme des complétives infinitives. Je propose que l'élément définitoire – antériorité opératoire – du concept de préconstruction, peut être considéré comme relatif et circulaire, mais pas absolu et linéaire.

Bibliographie

Culioli, A. (1976). « *Recherches en linguistique : Théorie des opérations énonciatives* » :

transcription du séminaire de DEA de M. A. Culioli. Université de Paris VII.

Curry, H. B., Feys, R., & Craig, W. (1958). *Combinatory Logic* (Vol. 1). North-Holland.

Curry, H. B., Hindley, J. R., & Seldin, J. P. (1972). *Combinatory Logic* (Vol. 2). North-Holland.

Desclés, J.-P. (2001). Prépositions spatiales, relateurs et préverbes. *Studia kognitywne*, 4, 13-30.

Franckel, J.-J., Ashino, F., & Paillard, D. (2017). *Prépositions et Rection Verbale : Étude des Prépositions Avec, Contre, En, Par, Parmi, Pour*. Peter Lang AG International Academic Publishers.

Gu, X. (2023). *Modélisation énonciative de l'alternance du type « décider de faire » / « se décider à faire »*. *Étude sur corpus en matière de distribution contextuelle et de traduction en anglais* [Thèse de doctorat]. Université de Poitiers.

Mélis, G. (2005). Remarques sur les degrés de nominalisation. In G. Girard-Gillet & L. Roux (Éds.), *Parcours linguistiques : Domaine anglais* (p. 89-100). Université de Saint-Etienne.

Mélis, G. (2015). La préposition est-elle un indicateur de stabilité. *Faits de langues*, 44, 47-56.

Pêcheux, M. (1975). *Les vérités de La Palice*. François Maspero.

Shönfinkel, M. (1924). Über die Bausteine der mathematischen Logik. *Mathematische Annalen*, 92, 305-316.

MARGE KÄSPER

Université de Tartu, Estonie

Une particule d'énonciation signalant le préconstruit en estonien

La communication abordera la notion de préconstruit du point de vue des moyens qui ont été cernés pour son étude par une analyse de discours dite « française » lue à la lumière de la linguistique contrastive.

Pour Paul Henry (1977) et Michel Pêcheux et al (1971), dans leur mission engagée à montrer l'articulation de l'interdiscours (défini avant tout par et comme Idéologie) à l'intradiscours (conçu comme fil producteur de discours), le lieu pour étudier *l'effet d'évidence* que traduit dans l'énonciation le préconstruit est avant tout la syntaxe – ce sont les procédés de détermination, de nominalisation, etc qui sont étudiés dans Pêcheux et al (1971), Pêcheux (1975) et à leur suite. A l'inspiration de ces analyses, Marie-Anne Paveau (2006) élargit les horizons de ce que peut impliquer le préconstruit, en proposant une approche cognitivo-mémorielle de l'étude des *prédiscours* qui décrit comme signaux de l'effet d'évidence également de divers procédés métadiscursifs et -textuels, dont le marquage lexical et modal de l'évidentialité.

En appliquant cette approche dans une analyse comparative des textes en SHS en français et en estoniens, l'auteure s'est aperçue qu'en estonien, un petit mot – la particule de démodulation *ju* – traduit la quasi-totalité des exemples des signaux de prédiscours décrits par Paveau (2006). L'estonien, une langue finno-ougrienne telle le finnois, est en effet riche en diverses particules (tel l'allemand par exemple, cf Modicom 2014) fonctionnant comme marqueurs pragmatiques à des fins variés (Hennoste et al 2023). Or, dans la

polyfonctionnalité qui est propre à tels petits mots (Metslang 2014 ; Bouchard 2002), le vocable *ju* paraît fonctionner tant comme particule d'énonciation dialogale (Hennoste 2000), tant comme articulatoire logique, tant comme un marqueur d'évidentialité au sens de signaler un savoir évoqué comme partagé et connu (mais pas forcément attesté comme existant dans les faits). Les descriptions dictionnaires du mot disent en effet qu'il « renforce légèrement la portée de l'énoncé, parfois parce que *le dit est considéré comme évident ou connu* » (EKSS 2009 ; EKÜS 2023). La précision indiquée (que *le dit est considéré* tel) correspond ainsi à ce que souligne Paveau (2017 : 4) en faisant remarquer que l'« [u]n des traits du préconstruit notionnel les plus difficiles à comprendre sans doute est qu'il n'existe pas. [...] c'est l'élaboration du discours qui le produit comme antérieur, et son antériorité n'est qu'un effet du discours. »

La communication donnera des exemples de l'usage de cette particule tirée du corpus national de référence pour l'estonien (Estonian NC 2021 – 2, 4 milliards de mots) et, au moyen d'un corpus parallèle estonien-français (CoPEF – 65 millions mots), discutera de ses traductions effectuées vers le français, où, comme dans l'exemple ci-dessus, l'effet d'évidence préconstruite du *déjà là* semble minoré en faveur d'un effet invoquant davantage le dialogue ou explicitant davantage un rapport argumentatif entre les énoncés alors que les énoncés estoniens semblent faire davantage référence à un *déjà là* évoqué comme préconstruit.

[concernant l'amour entre les êtres que Dieu bénit]

N'existe-t-il pas dans toute la nature, joignant les animaux aux animaux, les plantes aux plantes, les pierres mêmes et les minerais entre eux ?

On see ju olemas kõikjal looduses ning ühendab loomi loomadega, taimi taimedega, isegi kive ja mineraale üksteisega.

('Ceci existe [ju] ...)

[corpus CoPEF]

Bibliographie

Bouchard, Robert. 2002. « *Alors, donc, mais...*, « particules énonciatives » et / ou « connecteurs » : Quelques considérations sur leur emploi et leur acquisition ». *Syntaxe et sémantique* 3 (1) : 63–73. <https://doi.org/10.3917/ss.003.0063>.

CoPEF = *Corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie*. <http://corpus.estfra.ee>.

EKSS = *Eesti keele seletav sõnaraamat* [The Explanatory Dictionary of the *Estonian Language*]. 2009. Langemets, Margit, Mai Tiits, Tiia Valdre, Leidi Veskis, Ülle Viks, and Piret Voll, eds. Tallinn: Eesti Keele Sihtasutus. <http://www.eki.ee/dict/ekss/>.

EKÜS = *Eesti keele ühendsõnastik Sõnaveebis* [The Joint Dictionary of the *Estonian Language in Word Web*]. <https://sonaveeb.ee/search/unif/dlall/dsall/ju/1>.

Estonian NC 2021 = The Estonian National Corpus 2021. <https://www.sketchengine.eu/estonian-national-corpus/>

Hennoste, Tiit. 2000. Suulise kõne erisõnavara III. Partiklid. – *Akadeemia* 8, 1773–1806.

Hennoste, Tiit; Gerson Klumpp; Helle Metslang 2023. Diskursusemarkerid ja pragmaatika. Sissejuhatuseks. – *Keel ja Kirjandus*, 3–18.

Henry, Paul 1977. *Le mauvais outil. Langue, sujet et discours*, Paris, Klincksieck.

Metslang, Helle, Karl Pajusalu, Külli Habicht 2014. Koordinatiivsed partiklid lause perifeerias. – *ESA* 59 (2013), 139–161.

Modicom, Pierre-Yves 2014. « Les théories de la prise en charge au prisme des particules modales de l'allemand ». *ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, Le sens entre langue et discours: études de sémantique et d'analyse du discours* 2 : 61–80. <halshs-01090454>.

Paveau, Marie-Anne 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Paveau, Marie-Anne 2017. Le préconstruit. Généalogie et déploiements d'une notion plastique. Florent Bréchet, Sabrina Giai-Duganera, Raphaël Luis, Agathe Mezzadri et Solène Thomas. *Le préconstruit, approche pluridisciplinaire*, 192, Classiques Garnier, 2017, Rencontres, 978-2-406-06807-5. <hal-01672261>.

Pêcheux, Michel 1975. *Les Vérités de La Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspero.

Pêcheux, Michel, Haroche, Claudine et Paul Henry 1971. «La sémantique et la coupure saussurienne», *Langages* 24, repris in Maldidier, 1990, p. 133-153.

ELIZAVETA KHACHATURYAN

Université d'Oslo, Norvège

Between the universal and language-specific features of the communication process

(Italian dico and direi and its Norwegian correspondences)

The communication process is regulated by discourse markers. Their form and role in discourse lead: 1) to different descriptions of communication (e.g., Anscombe/Rouanne 2016, 2020, Authier-Revuz 1996, Culioli 1999, Lansari 2020, Paillard 2009, 2013), and 2) to different approaches to the analysis of discourse markers which vary depending on the language analyzed: pragmatic approach in the English-speaking literature vs speaker-centered theories in the French tradition (Lansari, 2020). Can we say that the process of communication is preconstructed by the form of the discourse markers used to regulate it?

The verb of speech *dire* is frequently used in discourse markers in Romance languages but is less frequent in Germanic languages (e.g., Norwegian and English; see, e.g., French vs Norwegian in Khachaturyan 2020). In the semantics of this verb, one can distinguish the components included a priori in a universal communicative scheme (speaker – message – hearer). The form of the verb is interpreted as focalizing various types of interaction, in particular the relationship between the participants and their attitude to what is said: cfr. *disons / diciamo, je veux dire / voglio dire, je dirais / direi*. The studies on the communication process and on metalinguistic expressions seem to be framed by these expressions (e.g., Anscombe/Rouanne 2016, 2020, Authier-Revuz 1996). One can argue that the interpretation of these expressions is what is preconstructed. But what is preconstructed in Germanic languages where the verb of speech is less frequent?

Here, I will compare two Italian discourse markers *dico* ('I say') and *direi* ('I would say') with their Norwegian correspondences retrieved in literary translations (RuN-Euro corpus). In a previous study (Khachaturyan, in press), it has been shown that *direi*

(conditional mood, 1 sing.pers) highlights the ambiguous position of the words: they transmit the speaker's representation of the world to the hearer but can be interpreted differently by the hearer. Norwegian expressions, employed to translate *direi*, do not contain the verb of speech; they focus on the speaker's personal point of view (e.g., *jeg tror* 'I think' or ex.1) or on the words as such (e.g., *slags* 'kind' or ex. 2).

(1) Severino rifletté un istante, troppo **direi**, data la limpidezza della sua risposta:
... (Eco, RuN-Euro)

Severino reflected for an instant, too much direi, considering the clarity of his answer: (...).
In Norwegian: **Etter min mening** ['in my opinion']

(2) Sino ad allora mi aveva guardato con simpatia e fiducia, **direi** con amicizia.

In quell'istante mi guardò quasi con astio. (Eco, RuN-Euro)

Until then he had looked at me with sympathy and trust, direi with friendship. In that instant he looked at me almost with hatred. In Norwegian: **nesten som** ['almost like']

Here I would like to compare the role of *direi* with *dico*, the same speech verb but in present indicative and its Norwegian correspondences which includes various verbs focused on the speaker's relation to what is said (e.g., *å mene* 'to have an opinion', *å påstå* 'to claim'). This comparison will lead me to discuss the functioning of the preconstructed in discourse seen in a crosslinguistic perspective.

Bibliographie

Anscombe, J. C. & Rouanne, L. (éds) (2016, 2020), *Histoires de dire 1, 2: Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe «dire»*. Peter Lang, Berne

Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.

Culioli, A. (1999), La communication verbale, Document ronéoté, UFRL, Université Paris 7, p. 65-73.

Khachatryan, E. (2013), « La sémantique des marqueurs discursifs du dire vue à travers la sémantique verbale. L'analyse des verbes *dire/dire* en français et en italien », Casanova Herrero, E., Calvo Rigual, C. (éds), *Actes del 26é Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques*, W. de Gruyter, Berlin, p. 207-221.

Khachatryan, E. (2020), « Marqueurs discursifs du dire (français, russe, norvégien). Des sémantiques lexicales différentes pour des stratégies énonciatives similaires ? » S. De Vogüé, R. Camus, (eds.), *Corela revue: cognition, représentation, langage*, HS-31, <https://journals.openedition.org/corela/1090>

Khachatryan, E. in press, The Communicative Process through the Lens of the Metalinguistic Expressions: Italian *direi* 'I would say' and its Norwegian Correspondences. In: *Marqueurs métalinguistiques : émergence, discours, variation*, eds. Petraš C. et al., Peter Lang.

Lansari, L. (2020), *A Contrastive View of Discourse Markers. Discourse Markers of Saying in English and French*, Cham, Palgrave Macmillan.

Paillard, Denis. (2009). Prise en charge, commitment, ou scène énonciative. *Langue française* 162. 109-128.

Paillard, Denis. (2013). Les marqueurs discursifs comme catégorie In : Dufaye L. & Gournay L. (eds). *Benveniste après un demi-siècle. Regarde sur l'énonciation aujourd'hui*. Paris : Ophrys. 154-181.

Preconstruction, presupposition and deixis : reflexions on “indefinite” THIS

“Indefinite” THIS might be illustrated by the example, “There was *this* lone, shirtless guy on the street,” (The Guardian 12 March 2022). Such cases are typically considered problematical, in standard reference grammars. Quirk *et al.*, for example, comment upon “a familiar use of *this/these* to introduce some new thing or person into a narrative [...] Uncharacteristically, *this* introduces new information here: instead of referring back to shared information, as is usual. One sign is the occurrence of *this* as a focus of a clause with existential *there* in a typical beginning of a joke, eg: *There was this man/place...*” (1985: 375). The reason underpinning such analyses, which are common, is that, although *this* includes the TH morpheme, often considered to signal the preconstruction of the associated target, here the marker finds itself in an existential construction, which would normally preclude preconstruction, hence the label “indefinite”. In the current presentation, this “indefinite” presentational function of THIS provides the starting point for a reflection on the role preconstruction plays in modelling the paradigm of TH markers THE, THIS, THAT. In order to resolve the problems posed by “indefinite” THIS, one can either 1) consider that this particular use of THIS is a case apart; 2) rethink the model for TH as a marker of preconstruction or 3) attempt to rethink the model for THIS so that its use in such contexts might be explained in a principled fashion. I adopt the last of these options, and suggest that the keys to understanding how THIS functions, in such “indefinite” contexts, but also more generally, in relation to THAT and also to THE, are 1) the critical role of the discursive parameter, i.e. utterance as process, together with the more often cited spatio-temporal and subjective parameters, in our understanding of the speech situation (Culioli 1999: 44); 2) the concept of positioning relative to the utterance process: it is not enough for a marker to signal preconstruction; this preconstruction might in turn be referred to some differential, validating subjective instance. In short, THIS marks preconstruction by virtue of the localisation of a term identified exclusively relative to the utterance as process, in turn located by identification relative to the speaker, whereas THAT marks preconstruction by virtue of localisation relative to the utterance as product, i.e. located independently of the speaker. The supposedly uncharacteristic nature of certain occurrences of “indefinit” THIS results from a discrepancy between two concomitant modes of localisation: one a speaker-independent predication of existence, the other tightly bound to the utterance process and the subjective source. This will give rise to the effects of “noteworthiness”, etc. as theorised by Ionin (2006). The study will draw upon authentic corpus data in support of its main claims.

Bibliography

Biber, Douglas, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad & Edward Finegan. 1999. *Longman grammar of spoken and written English*. Harlow, England ; [New York]: Longman.

Bottineau, Didier. 2012. Remembering Voice Past: Linguaging as an embodied interactive cognitive technique. In E. I. Pivovar (ed.), *Conference on Interdisciplinarity in Cognitive Science Research*, 194–219. Moscou, Russia: RGGU [Russian State University for the Humanities]. <https://shs.hal.science/halshs-00922756>.

Bouscaren, Janine, Jean Chuquet & Laurent Danon-Boileau. 1987. *Grammaire et textes anglais: guide pour l'analyse linguistique*. Ed. rev. Paris: Ophrys.

Culioli, Antoine. 1976. *Transcription du séminaire de DEA de M A. Culioli, "Recherche en linguistique. Théorie des opérations énonciatives" par les étudiants*. Transcription réalisée par Solenn Aliji et Lionel Dufaye.

Culioli, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations* (Collection L'Homme Dans La Langue). Gap, France: Ophrys.

Culioli, Antoine. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*. Tome 3. Gap; Paris: Éd. Ophrys.

Danon-Boileau, L. 1983. "This, that, which, what" et la construction de références. Quelques hypothèses. In *Méthodes en linguistique anglaise*, 38–55. Université de Saint-Etienne.

Danon-Boileau, Laurent. 1984. That is the question. In F. Atlani, A. Grésillon & Laurent Dano (eds.), *La langue au ras du texte*, 31–55. Lille: Presses Universitaires de Lille.

Gernsbacher, Morton & Suzanne Shroyer. 1989. The cataphoric use of the indefinite *this* in spoken narratives. *Memory and Cognition* 17(5). 536–540.

Giancarli, P.-D. 2001. Le fléchage (spécifique et générique) : opération seconde ou opération double ? *Cygnos*, 18(2). <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/727>.

Gundel, Jeanette K., Nancy Hedberg & Ron Zacharski. 1993. Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse. *Language*. Linguistic Society of America 69(2). 274–307. <https://doi.org/10.2307/416535>.

Huddleston, Rodney D. & Geoffrey K. Pullum. 2002. *The Cambridge grammar of the English language*. Cambridge, UK ; New York: Cambridge University Press.

Ionin, Tania. 2006. This is Definitely Specific: Specificity and Definiteness in Article Systems. *Natural Language Semantics* 14(2). 175–234. <https://doi.org/10.1007/s11050-005-5255-9>.

Lapaire, Jean-Rémi & Wilfrid Rotgé. 1991. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.

Perlman, Alan. 1969. "This" as a Third Article in American English. *American Speech* 44(1). 76–80.

Quirk, Randolph, Sidney Greenbaum, Geoffrey N Leech & Jan Svartik. 1985. *A Comprehensive grammar of the English language*. (Ed.) Randolph Quirk. India: Longman / Dorling Kindersley.

Wright, Sue Ellen & T. Givón. 1987. The Pragmatics of Indefinite Reference: Quantified Text-Based Studies. *Studies in Language* 11(1). 1–33. <https://doi.org/10.1075/sl.11.1.02wri>.

Ewan Richard

Université Gustave Eiffel, LISAA

Préconstruit et présupposé appliqués au discours publicitaire : inconscient collectif dans des slogans de plus en plus succincts

Avec la révolution créative menée par le Bauhaus ou De Stijl, on a pu observer du début des « années folles » jusqu'au début des années 30 un changement profond dans les canons artistiques. Ces mouvements ont inspiré des esthétiques visuelles certes différentes mais aussi similaires en ce que la simplicité est un de leurs principes centraux.

C'est cette autorité accordée à la simplicité qui inspira William Bernbach, aujourd'hui considéré comme l'une des figures les plus influentes de la publicité. L'affiche *Think Small* pour la marque Volkswagen et la campagne *We Try Harder* pour l'entreprise de location Avis témoignent de l'originalité de Bernbach et sont fondamentalement différentes des réclames que l'on a pu observer dans les médias du début du XX^e siècle. Doyle Dane Bernbach semble alors abandonner les *copy* (le texte ou le discours constituant le corps de l'annonce détaillant les arguments et promesses de vente) développées au profit d'un *packshot* (le visuel) et d'un slogan sobres et ce modèle, bien qu'il semble mettre de côté les arguments de vente, reste tout aussi efficace, si ce n'est plus efficace.

Cette communication vise à se pencher, par le biais d'une étude qualitative, trois campagnes publicitaires post-Bernbach qui adoptent toutes à peu de choses près le modèle établi par l'affiche *Think Small* et qui ont eu un franc succès auprès des prospects (les cibles visées) : les « affiches *Myriam* » de 1981 remises au goût du jour en 2022, la campagne de promotion surréaliste du Mikado Stick (2015), et enfin l'affiche innovante de Bernbach pour Volkswagen *Will We ever Kill the Bug?* (1965). Nous tenterons d'établir alors le rôle que jouent les préconstruits et les présupposés dans la transmission des idées du vendeur au prospect. Bien que la notion de présupposé a déjà été travaillée par le passé, l'idée de préconstruit, elle, reste encore difficile à cerner et à définir : la première partie de cette communication sera donc consacrée à un balayage théorique au cours duquel je me pencherai sur les travaux de Ducrot (1985), Culioli (1991), et Paveau (2006) de manière à établir une définition du présupposé et du préconstruit. Paveau introduit dans ses travaux la notion de prédiscours, définie par ces normes et notions tacites acquises au cours de l'apprentissage et qui, en filigrane, façonnent le discours et régissent les interactions sociales des individus. Nous verrons alors que cette notion de prédiscours est de fait très proche des notions de présupposé et de préconstruit en ce qu'elle représente, au-delà d'un préconstruit textuel, un préconstruit social dans lequel texte et image sont mis à contribution dans le but d'influencer les prospects dans leurs choix de consommation en jouant sur leurs acquis culturels et sociaux. Enfin, nous appliquerons la notion de prédiscours sur le corpus; nous verrons alors comment par exemple Giraudy, en reprenant trait pour trait une campagne publicitaire manifestement sexiste selon les standards actuels, parvient à jouer sur l'évolution de nos acquis et normes sur la place occupée par la femme dans la société de manière à transmettre aux consommateurs un message diamétralement opposé.

Bibliographie

- Avenir, *Affiches Myriam*, Paris: CLM/BBDO, 1981
- Culioli, Antoine, *Pour une Linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, Paris: Ophrys, 1991
- Culioli, Antoine, *Pour une Linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*, tome 3, Paris: Ophrys, 1991
- Ducrot, Oswald, *Le Dire et le dit*, Paris: Les éditions de minuit, 1985
- Giraudy, *Giraudy redevient Giraudy*, Paris: LGM&Co, 2022
- Giraudy, *Le 2 novembre, j'enlève encore le haut!*, Paris: LGM&Co, 2022
- Levenson, Bob, *Bill Bernbach's Book: A History of the Advertising That Changed the History of Advertising*, New York : Random House Inc., 1987
- Mikado, *Mikado Stick 0% chocolat 100% plaisir*, Paris: Romance, 2015
- Mikado, *Mikado King. Maintenant vous savez où on a mis tout le chocolat*, Paris: Romance, 2015
- Paveau, Marie-Anne, *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006
- Paveau, Marie-Anne, «Quelles données entre l'esprit et le discours ? Du préconstruit au prédiscours. », *Notions et problèmes*, Tunis : Les éditions Sahar, p. 19-37, 2011, hal-00596737
- Volkswagen, *Will We Ever Kill the Bug?*, New York: DDB Worldwide, 1965